



*Centenaire de la grande guerre à Neuilly-en-Thelle*

*Dans une démarche mémorielle, partout en France et notamment dans les départements marqués directement par ce conflit, les initiatives, collectives et individuelles ont conforté la nécessité à faire vivre la blessure immense de cette grande guerre.*

*La Commune de Neuilly-en-Thelle s'est inscrite humblement dans ce souvenir transmis à travers des actes, à travers des textes, à travers des expositions.*

*Geste fort, en déposant des bougies dès 2012 en nocturne au monument aux morts.*

*Geste fort, en 2014 avec l'exposition du département sur la grande guerre, suivie d'une cérémonie nocturne avec appel aux morts et de Neuilly-en-Thelle en 1914/1918.*



*Texte lu le 11 novembre 2014*

Monsieur le Maire, Conseiller général,  
Mesdames et Messieurs les élus,  
Chers amis anciens combattants,  
Mesdames et Messieurs,  
Chers enfants.

Aujourd'hui il n'y a plus de témoins de cette horrible guerre de 1914/1918.

Faute de l'avoir vécue, nul ne peut désormais témoigner de la somme des souffrances du soldat de la grande guerre.

Faute de l'avoir faite, nul ne peut maintenant imaginer ce que fut la guerre des tranchées.

Faute d'avoir été l'épouse, la mère, nul ne peut imaginer la contribution essentielle de ces femmes à la Nation.

Les mots et les images sont trop faibles.

Maurice Genevoix, l'écrivain de cette Grande Guerre, a été le premier témoin de ce siècle de cataclysmes à être porté par le devoir de faire comprendre l'indicible aux générations futures :

" Ce que nous avons fait, c'est plus qu'on ne pouvait demander à des hommes, et nous l'avons fait "écrivait-il.

Aujourd'hui, chacun doit se poser la question :

Comment ces hommes ont-ils pu résister à ces longues périodes d'horreur où alternaient assauts meurtriers et replis dans la boue et dans le froid ?

Comment ont-ils trouvé la force et le courage de tenir sous des orages de feu et de fer incessants ?

Où ont-ils puisé les ressources pour affronter tant d'épreuves inhumaines ?

Ce soir, je suis venu vous rappeler que c'est au futur que nos glorieux aînés pensaient pour résister !

Dans la furie meurtrière des tranchées, les « poilus » résistaient portés par l'espoir d'un « après » qu'ils voulaient heureux et pacifié.

Convaincus d'être descendus au plus profond de l'inhumain, ils étaient prêts à se sacrifier pour que leurs enfants, les générations futures, Nous, Vous, ne connaissions plus jamais ça !

Ils portaient en eux, au fond du cœur, l'espoir que nous saurions tirer les leçons du passé.

Nous n'avons pas le droit de trahir cette confiance mise en nous.

Répondons à leurs attentes, soyons dignes de nos anciens et n'oublions jamais le sacrifice ultime qu'ils ont fait de leur vie.

Et c'est vrai que le souvenir de cette grande guerre ne s'est jamais effacé de nos mémoires. Il reste présent dans chaque cité, dans chaque ville de France. Cette trace entretenue de génération en génération : ce sont nos monuments aux morts.

Ces cénotaphes, souvent discrets toujours présents au cœur de nos villages, et que nous côtoyons journallement sans y prêter attention, sont là pour entretenir doucement nos mémoires et apprendre aux plus jeunes à se souvenir.

On dit souvent que les hommes meurent deux fois, la première, le jour de leur décès, la seconde lorsque plus personne ne parle d'eux.

Prenons soin de toujours préserver le souvenir de nos poilus.

C'est pourquoi nous sommes aujourd'hui réunis devant le monument aux morts de notre village pour témoigner de notre reconnaissance collective.

Dans les minutes qui suivent, deux anciens vont devant vous, par un solennel appel aux morts, saluer le nom de chaque disparu.

Soyons respectueusement attentifs. (Texte de Pascal PIOT)



*Geste fort en 2018 pour faire raisonner l'écho de ce conflit en ouvrant pendant 5 jours les salons de l'Hôtel de Ville aux écoles, au public pour une rencontre avec notre mémoire.*

*Geste fort en invitant pour une conférence Isabelle Joz-Roland à nous faire partager la dure vie des femmes dans la guerre.*

*Ces démarches sont la preuve que le souvenir des disparus entre silence et douleur, c'est transmis de génération en génération*

## **EXPOSITON, SILENCE & DOULEUR**

### **LA DOULEUR :**

La première guerre mondiale est inscrite dans notre histoire. Elle est gravée douloureusement dans nos mémoires.

Mon grand-père, un combattant de la guerre de 1939-1945, m'avait plusieurs fois emmené dans ses voyages à Verdun avec nos anciens combattants 1914-1918, sur le chemin des dames ou à Notre-Dame de Lorette, sur cette belle colline qui domine l'Artois.

De ce souvenir lointain j'ai toujours gardé en mémoire le silence qui accompagnait nos voyages. Silence que m'imposait mon grand-père durant notre visite mais aussi silence que lui et ceux que nous

rencontres semblaient respecter comme si ces lieux et la douleur qu'ils exprimaient encore n'autorisaient aucune parole.

Enfant, j'étais habitué aux promenades en forêt ou dans la campagne avec mon grand-père, je courais alors de droite à gauche et posait toutes sortes de questions. Mais, durant ces visites de mémoire, impressionné, je cessais de gambader et venais marcher, moi aussi, en silence à ses côtés.

Il nous est difficile aujourd'hui d'imaginer ce qu'avait été pour ces hommes l'enfer du front et dont ils étaient revenus à jamais marqué du sceau de l'horreur, ce qu'avait été cette guerre pour les familles les privant pour toujours d'un mari, d'un frère, d'un fils, ou, pour les plus chanceux, leur rendant une gueule cassée, un infirme à vie !

Plus que toutes celles qui l'ont précédée, la Grande Guerre a frappé à la porte de toutes les villes et villages de France et plus largement de l'Empire français. Il n'y a pas de famille qui n'ait été concernée, impliquée, touchée et souvent meurtrie.

Les années ont passé, j'ai beaucoup lu sur cette guerre mais mon grand-père s'est toujours refusé au moindre récit, devenant presque dur lorsque je l'interrogeais. Les soldats n'en parlaient pas son père y était resté comme il disait.

Seules les femmes révélaient par bribes le peu de ce que leur homme leur avait confessé de cette guerre. Je garde dans ma mémoire le visage de quelques-unes de ces femmes de notre village de Neuilly-en-Thelle que j'ai eu l'honneur de rencontrer. Disponibles et souriantes mais toujours vêtues de noir, imposant par leur seule présence le respect et l'attention de tous. Elles m'ont fait ressentir, plus que mes lectures ne l'avaient fait, la blessure profonde que ce

conflit avait laissé dans nos villages. Aujourd'hui toutes disparues, elles ont traversé en silence la vie de beaucoup d'entre nous comme la lumière vacillante du souvenir d'une immense et injuste cruauté.

## **14-18 LA GRANDE GUERRE**

Née d'une confrontation, qui n'était pas la première, entre la France et l'Allemagne, ce conflit apparaît clairement comme d'un genre nouveau par l'ampleur de la mobilisation économique et humaine, par son extension géographique, par des destructions sans équivalent jusqu'alors et par des armes plus létales que jamais.

Ne nous y trompons pas, cette Grande Guerre, n'a rien de grand, de sublime, d'exceptionnel ou d'exaltant. Elle n'est grande que dans l'horreur. Elle a connu le triste privilège d'être pionnière par ses innovations destructrices.

Bâtarde, elle est née du désir de revanche et de la Révolution industrielle que les grandes nations de l'Occident venaient de connaître et dont elles croyaient naïvement qu'elle apportait richesse et progrès. C'est une guerre du XXème siècle avec ses découvertes scientifiques et ses innovations industrielles qui ont permis cette tragédie où des millions d'hommes ont péri ou ont disparu dans les combats sur terre, en mer et dans les airs. Une guerre de 52 mois qui a fait pour la seule armée française 1 000 morts par jour sans compter les blessés, réformés ou handicapés.

Victor Hugo écrivait de façon prémonitoire dans les Chants du crépuscule :

*« Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie  
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie. »*

En cette année 2018 du souvenir nous avons la charge impérieuse, comme un devoir de justice à rendre, de consigner, rappeler et souligner combien il a fallu de courage, d'endurance, d'esprit de sacrifice et d'héroïsme à ces générations qui nous ont précédés pour combattre cette folie destructrice et tenir tête à ce déchainement de fureur.

Souvenons-nous des grandes étapes de cette guerre, des grands événements qui ont, chaque année, tissé la toile de fond de ces effroyables circonstances où chaque village, chaque famille a perdu les siens.

## ***LES GRANDS TRAITES DE CHAQUE ANNEE***

- ***1914 : devant l'annonce de la guerre, c'est la stupeur qui domine.***

Après l'étincelle de Sarajevo en juin 1914, et des déclarations de guerre lancées dans les deux camps à quelques jours d'intervalle, la première phase oppose les troupes alliées aux armées allemandes le long de la frontière belge et allemande. Les français attaquent à l'est pour reprendre l'Alsace et la Lorraine perdues en 1870. Les allemands les laissent s'enfoncer pour mieux les encercler ensuite. Au nord, les allemands traversent la Belgique en quelques semaines et entrent en France. Chargeant à la baïonnette, en pantalon rouge garance, l'armée française connaît en août 1914 ses pertes les plus lourdes de toute la guerre. Dans les seules journées des 20, 21 et 22 août 130 000 soldats sont tombés. Fin août l'armée du deuxième Reich avance sur Paris et bifurque au sud-est offrant une possibilité de contre-

offensive française entre Senlis et Meaux la bataille de la Marne commence. Elle va durer du 6 au 13 septembre et se dérouler des Vosges aux rives de la Marne à quelques lieues à peine de la capitale. Pour acheminer les renforts sur le front les taxis parisiens sont réquisitionnés. Cette offensive force les allemands à se replier vers le nord. Dans les semaines suivantes, chaque camp essaye de déborder l'autre. Après ces combats, le front se stabilise de la Belgique à la Suisse.

### A Neuilly-en-Thelle

La bataille des frontières du 7 au 23 août entraîne dans la commune le long cortège d'un peuple en exode. Les belges et nos compatriotes nordistes doivent quitter leurs biens et leurs maisons sous l'acharnement des combats.

Du 5 au 12 septembre c'est la bataille de la Marne et la crainte qui domine, les régiments ennemis sont annoncés partout autour de la commune et on s'attend au pire, le souvenir de 1870 est très présent.

Le 21 septembre un article du journal de l'ouest relate l'acte du jeune Henri Guédé âgé de 12 ans.

Octobre, novembre c'est la course à la mer les Allemands figent leurs positions, les Français et les Anglais les bloquent sur le front.



BATAILLE DE LA MARNE (6-13 Sept. 1914). -- La Ferme du Faux Miroir.  
Vlad Paris n. 23

# HONNEUR ET PATRIE

ANNÉE SCOLAIRE 1914-15



## DIPLÔME DE MÉRITE

ÉCOLE DE *filles de Neuilly en Chelle.*

DÉCERNÉ A L'ÉLÈVE *Charlotte Moisman.*

POUR LES PRIX SUIVANTS :

- |  |   |
|--|---|
| <i>1<sup>er</sup> d'orthographe</i>            | <i>1<sup>er</sup> d'histoire et de géographie</i> |
| <i>1<sup>er</sup> de composition française</i> | <i>2<sup>ème</sup> d'écriture, de dessin</i>      |
| <i>1<sup>er</sup> de calcul</i>                | <i>1<sup>er</sup> de couture</i>                  |

*Mention spéciale d'application et de bonne conduite*

LIBRAIRIE LAROUSSE

13-17, RUE MONTPARNASSE, PARIS

1914

Les enfants de Neuilly-en-Thelle morts pour la France en 1914.

Morel F, Gallois C, Salentin E, De Zuter L, Ges M, Salentin L,  
Defrance P, Labeille A, Philippin F, Langlois L, Bera G, Letourneur J,  
Boulangier A.

- 1915 : l'année de la guerre à tombeau ouvert.

Après la guerre de mouvement de l'année 1914, les champs de bataille disparaissent au profit de tranchées. C'est une guerre de position de chaque côté du front, de lourdes erreurs stratégiques envoient les hommes à la mort par milliers.

Les tranchées : c'est d'abord la mort omniprésente car pour ceux qui tombent en 1915, c'est souvent une mort sans sépulcre, c'est être pulvérisé par un obus ou enterré vivant ou pire encore agoniser, puis pourrir dans un « no man's land » après une offensive avortée. La tranchée c'est aussi la survie, la camaraderie, des classes sociales se côtoient. La tranchée enfin c'est un « laboratoire » avec ses inventions, la grenade, le lance flamme, les obus chimiques. C'est une guerre industrielle.

1915 est une année désastreuse pour la France qui n'a pas saisi que c'était une guerre mondiale et qui surtout s'était modernisée.

« Attaquer sans cesse et partout » reste la doctrine officielle du Grand Quartier Général même s'il ne s'agit que d'offensives visant à détecter un point de rupture dans le front. Les offensives se succèdent les morts et les blessures aussi. D'avril à juin 1915 pour un gain de seulement 4 kilomètres les Français perdent 143 000 hommes. C'est l'horreur pour rien quand le 22 avril en fin d'après-midi, près de Ypres (dans les Flandres Belges) un étrange nuage verdâtre de 10 mètres de haut dérive au-dessus des têtes de la 45<sup>ème</sup> division d'Afrique. Dès les premières vapeurs, les fantassins suffoquent, par centaines, ils se ruent vers l'arrière à la recherche d'air respirable. Les yeux brûlés, crachant du sang, se roulant à terre, c'est une scène d'apocalypse. Ce nuage de chlore a causé la mort d'environ un millier d'hommes et deux à trois mille blessés en

quelques minutes. La première attaque chimique de l'histoire venait d'avoir lieu.

### A Neuilly-en-Thelle

La guerre se fige et chacun devine que ce conflit sera long et douloureux, Noël est passé et pas de retour de nos soldats.

La longue liste de nos morts pour la France recommence d'une façon inquiétante et le drame humain est présent dans toutes les têtes.

Chacune redoute l'arrivée de Monsieur le Maire ou des gendarmes et de leur terrible courrier.

Du 22 avril au 29 Mai c'est la seconde bataille d'Ypres, on parle des terribles « gaz moutarde ». Des blessés arrivent dans la commune et dans les communes voisines.



# HONNEUR ET PATRIE



JEANNE D'ARC A REIMS, Tableau d'INGRES (Musée du Louvre).

JEANNE D'ARC, NÉE A DOMREMY (VOSGES) EN 1412, OBÉISSANT A SES VOIX QUI LUI ORDONNENT DE SAUVER LA FRANCE, COMMENCE A DIX-SEPT ANS SA MISSION LIBÉRATRICE. ELLE DÉLIVRE ORLÉANS, BAT LES ANGLAIS A PATAY ET FAIT SACRER CHARLES VII A

REIMS (1429). VAINCUE DEVANT PARIS, TRAHIE ET FAITE PRISONNIÈRE DEVANT COMPIÈGNE, ELLE EST LIVRÉE A SES ENNEMIS QUI, APRÈS UN PROCÈS INIQUÉ, LA FONT PÉRIUR SUR LE BUCHER (ROUEN, 30 MAI 1431). TOUS LES FRANÇAIS L'HONORENT COMME LA SAINTE DE LA PATRIE.

*École de Neuilly-en-Thelle  
Charlotte Misman.*

*Année 1915-1916  
1<sup>re</sup> Classe, 4<sup>e</sup> Division  
4<sup>e</sup> prix de Calcul, d'orthog., de Comp. franç.  
d'hist., de géograph., de lettres  
d'exerc. de récitation et de couture.*

LIBRAIRIE LAROUSSE

13-17 RUE MONTPARNASSE, PARIS

Personnel: Charlotte Misman, enfant de la commune de Neuilly-en-Thelle est une enfant très studieuse chaque année à travers ses certificats de scolarité nous allons la suivre.

1915

Les enfants de Neuilly-en-Thelle morts pour la France.

Delamarre L, Billecoq G, Caltot R, Desmarest A, Gourland M, Moronval A, Constant L, Gruel A, Meunier G, Martin P, Abramowitz H, Brulin L, Delettre A, Develay J .M, Faux L, Brisse M, Eyraud M, Bazin H, Dubois H, Sonnier R, Letourneur M, Gerard A, Grebaut C, Nave L, Wargnier M.

## • 1916 : l'année des batailles

Une pluie d'obus s'abat sur Verdun le 21 février. Les allemands veulent saigner à blanc l'armée française. Au terme d'une bataille d'usure s'établit alors une ligne de résistance à partir de laquelle toute parcelle de terrain perdue sera l'objet d'une contre-attaque immédiate. Une route de 75 km de long et de 7 m de large sera le cordon ombilical permettant la relève sur ce front mortifère.

A travers le texte de l'exposition Verdun 1916, nous revivons avec le lieutenant-colonel Driant la terrible attaque du Bois des Caures.

La naissance du premier Groupement de Chasse de l'aéronautique française grâce à la volonté du commandant Charles de Rose.

La vie et la mort des hommes du commandant Picard sur la cote 295 du bois de Mort-Homme près du village de Cumière.

Le fort de Vaux et l'héroïsme salué, 600 hommes résistent aux grenades, aux lance-flammes. Le commandant Raynal envoie son dernier pigeon voyageur.

Une infirmière Gabrielle Mezergue se bat pour sauver la vie sous les ordres de Nicole Girard-Mangin première femme médecin sur le front.

La résistance des combattants français à Verdun est relatée dans le monde entier. Cette victoire défensive est considérée par les combattants comme la victoire de toute l'armée française.

Le premier juillet c'est l'offensive sur la Somme, précédée par une intense préparation d'artillerie, pendant une semaine, 1,6 million

d'obus tombent sur les lignes allemandes. Les français (14 divisions) et les anglais (26 divisions) s'élancent baïonnette au canon. L'insuffisance de munitions, la dureté des combats mettent un terme à cette bataille particulièrement meurtrière pour les anglais.

Ce premier juillet ordre est donné aux soldats britanniques, lestés par une trentaine de kilos d'équipement sur leurs épaules d'avancer en ligne, sans courir. Les allemands attendent le dernier moment pour actionner les mitrailleuses. Dans l'heure qui suit l'offensive, les pertes sont estimées à près de 3 000 hommes par minute soit 50 par seconde.

« Ils avançaient vers nous, écrira un soldat allemand, d'un pas lent et régulier comme s'ils s'attendaient à nous trouver tous morts au fond des tranchées ».

C'est le jour le plus sanglant de l'histoire de l'armée britannique.

Pendant cinq mois, les assauts se succéderont et les alliés avancent très peu.

Le 18 novembre l'offensive cesse. Le bilan est terrible ; quatre millions d'hommes ont été successivement impliqués dans la bataille.

Ils sont venus : du Canada, de Nouvelle-Zélande, d'Australie, d'Afrique du sud, d'Inde...

Les pertes de la bataille sont estimées à 1,2 million d'hommes dont 420 000 dans le camp britannique et plus de 200 000 Français.

Côté allemand 450 000 soldats ont été mis hors de combat.

C'est l'affrontement le plus meurtrier de la grande guerre.

## A Neuilly-en-Thelle

Du 21 février au 18 décembre c'est la bataille de Verdun.

Neuilly-en-Thelle comme toutes les communes du sud de l'Oise est une terre d'accueil pour les soldats blessés un camp est dressé au lieu-dit des nonnettes.

Les soldats en convalescence écrivent à leurs familles sur des cartes postales, aussi ces paroles de poilus seront lues lors de la cérémonie.

Plus proche géographiquement du 1<sup>er</sup> juillet au 18 novembre 1918 c'est la terrible bataille de la Somme.

Les enfants découvrent toute l'horreur de cette guerre avec les blessés soignés par les sœurs de la rue Paul Demouy.

1916

## Les enfants de Neuilly-en-Thelle morts pour la France.

Tourdic J.M, Bourgeois M, Cotteret L, Benoit L, Lanoe P, Salentin L, Dourdan R, Tourtille R, Janssens P, Ogez J, Debrebant Z, Dolige A.

- *1917 : l'année incertaine*

L'usure à fait son œuvre et l'arrière commence à flancher. Pourtant convaincu de pouvoir obtenir la « grande percée » la priorité des belligérants alliés sera une offensive entre Soissons et Reims. Mais les assauts se brisent sur la redoutable muraille du Chemin des Dames, 135 000 morts en 15 jours.

Les soldats des deux camps se battent pour quelques villages ou pour une ligne de crête. L'absence de résultats militaires décisifs engendre dans les deux camps des crises morales, sociales et politiques. L'entrée en guerre des Etats Unis fait bénéficier les alliés de la puissance industrielle américaine et de troupes fraîches.

La victoire reviendra à ceux qui monteront des canons sur des véhicules blindés, au début de 1917 l'armée française dispose de 208 « chars » dénommés artillerie d'assaut.

Après deux ans et demi de guerre, l'armée Française est essoufflée, le bilan est très lourd sans réels résultats. Convaincu de pouvoir obtenir la grande percée dont dépendra le sort de la guerre, Nivelle nouveau généralissime très sûr de lui annonce « nous rompons le front allemand quand nous voudrons ». Cette attaque massive est lancée sur le chemin des Dames non loin de Soissons. Jamais terrain ne s'est mieux prêté à la défensive, les Allemands ont transformé en autant de forteresses, les falaises pleines de creutes (carrières souterraines). L'échec est consommé en vingt-quatre heures, 500 m d'avancée au lieu des 10 kms prévus ! 30 000 soldats tués en 10 jours,

la désillusion est terrible. (Le total des pertes reste incertain autour de 50 000 à 60 000 morts). Dans les semaines qui suivent les hommes refusent d'attaquer à nouveau. Des mutineries affectent les deux tiers des unités. Pétain remplace Nivelle, prend des sanctions que l'on dit relativement modérés. Une cinquantaine de mutins seront exécutés et il s'attache à relever le moral, le confort des cantonnements et la nourriture. C'est un renoncement aux attaques générales. « J'attends le Américains et les chars ».

### A Neuilly-en-Thelle

Les morts sont nombreux et chaque famille est dans la tristesse.

Cette bataille du Chemin de Dames du 16 avril au 24 octobre n'est pas une fois de plus cette percée tant attendue. Le manque de nourriture est criant, un voile de tristesse est tombé sur Neuilly et sur tout le pays.

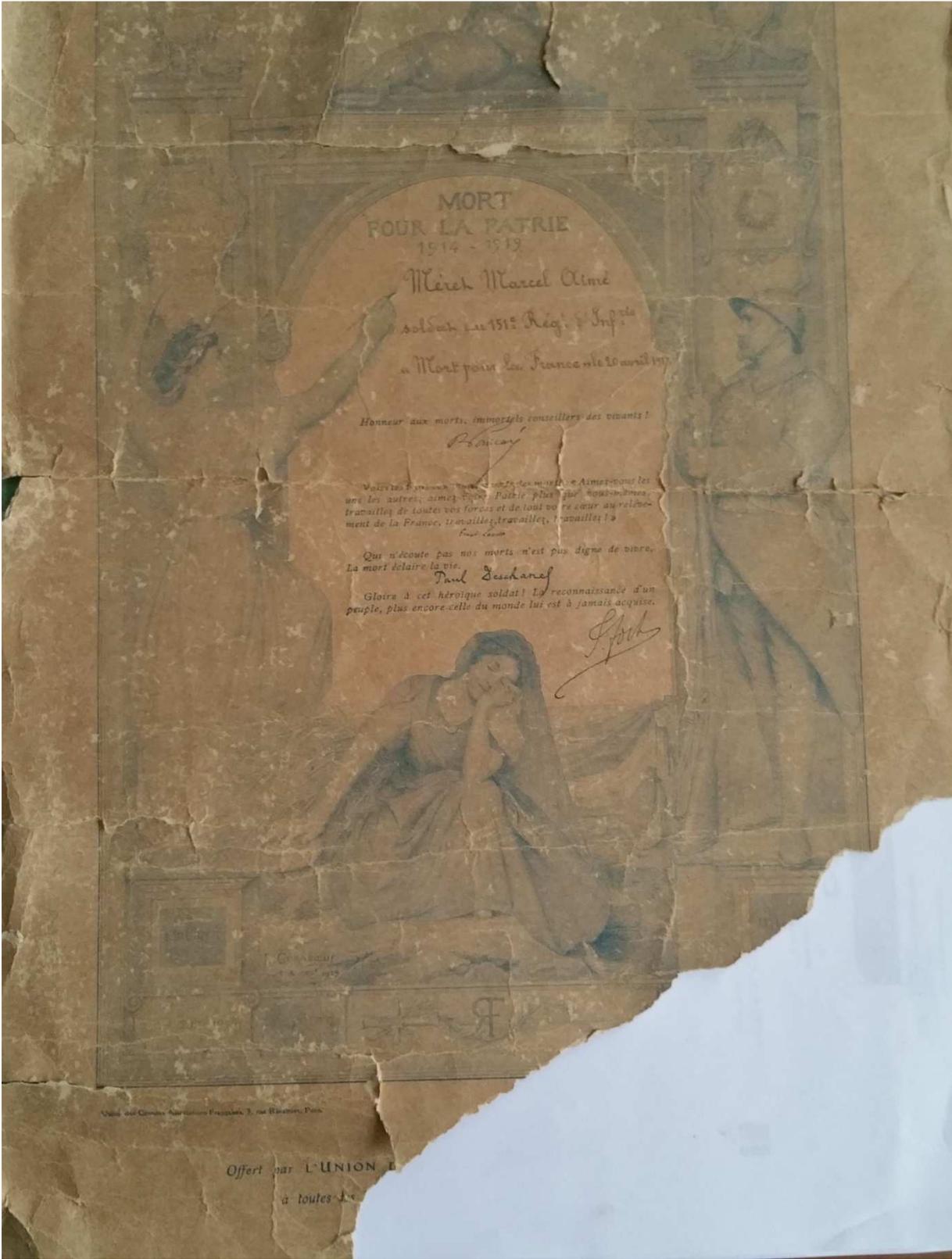
Du 20 novembre au 7 décembre c'est la bataille de Cambrai et l'arrivée d'une arme nouvelle les chars.

### Personnel :

La lettre du Président Paul Deschanel annonçant le décès d'un enfant de la patrie, Marcel Meret d'Anserville, mort pour la France le 20 avril 1917.

Cette lettre n'a été reçu par la famille qu'en 1920 Marcel était porté disparu au chemin de Dames.

Sur ce courrier nous avons la signature du Président du Conseil Raimond Poincaré.



Personnel :

ACADÉMIE DE PARIS      RÉPUBLIQUE FRANÇAISE      DÉPARTEMENT DE L'OISE

INSTRUCTION PUBLIQUE

**CERTIFICAT D'ÉTUDES PRIMAIRES ÉLÉMENTAIRES**

L'INSPECTEUR D'ACADÉMIE DU DÉPARTEMENT DE L'OISE,  
Officier de l'Instruction publique,

Vu l'article 6 de la loi du 28 mars 1882 et la loi du 11 janvier 1910 ;  
Vu le décret du 27 juillet 1882 ;  
Vu les articles 254 à 261 de l'arrêté du 18 janvier 1887 ;  
Vu le procès-verbal de l'examen subi par M<sup>lle</sup> *Misman*  
dans les conditions déterminées par l'arrêté susvisé ;  
Vu le certificat en date du *27 juin* 1917 par lequel la Commission cantonale de *Neuilly en Vex*, siégeant pour la 1<sup>re</sup> session de 1917, atteste que M<sup>lle</sup> *Misman Charlotte Eugénie*, née le *16 janvier* 1907, à *Neuilly en Vexelle*, département de *L'Oise*, a été jugée digne d'obtenir le Certificat d'Etudes primaires.

Délivre à M<sup>lle</sup> *Misman*  
le présent Certificat d'Etudes primaires élémentaires pour servir et valoir ce que de droit.

Signature du Titulaire,      A Beauvais, le 1<sup>er</sup> Août 1917.  
L'Inspecteur d'Académie.

*[Signature]*

INSPECTION ACADÉMIQUE DE L'OISE  
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

382. — Beauvais. — Imprimerie centrale administrative. 15, place Ernest-Gérard

1917

Les enfants de Neuilly-en-Thelle mort pour la France.

Parmentier H, Nigon M, Commien P, Lesage J, Broissard G, Petit J,  
Hallyg J, Brument H, Dequeker A.

- 1918 : les dernières batailles

Les offensives du printemps veulent porter un coup fatal aux armées alliées. L'effet de surprise est total. Le général allemand Ludendorff joua son va-tout : les avions Gotha larguent des bombes sur Paris et les frappes meurtrières de la Grosse Bertha, un canon à longue portée fait craindre que Paris ne tombe aux mains des allemands. Une immense vague d'offensives allemandes est initiées, le front de l'est étant libéré, le Reich fait rapatrier sur le front ouest une quarantaine de divisions.

Fin mai, un dernier assaut amène les allemands à 70 kilomètres de Paris. Comme en 1914 au début du conflit, c'est dans la Marne que le cours de la guerre bascule à nouveau. Mi-juillet, les allemands se ruent à l'attaque entre Reims et la Marne, cette offensive est rapidement bloquée par les alliés qui s'apprêtaient à passer à l'offensive. Les hommes de Ludendorff sont exténués 227 000 soldats sont morts dans les combats de mars à juillet. Ces pertes ont affectés les unités d'élites, les hommes sont épuisés par des engagements au feu de plus en plus rapprochés. A l'arrière en Allemagne le moral est atteint.

Le 18 Juillet c'est la contre-attaque allié, l'aviation et les blindés, mis pour la première fois à contribution de manière massive, ont joué un rôle majeur dans cette seconde victoire de la Marne.

Epaulés par 500 chars et 1 000 avions, soutenus par les troupes américaines, les français contraignent l'ennemi à se replier. La poussée finale des alliés au complet, français, britanniques, australiens, néo-zélandais, portugais...débutent en Picardie. La supériorité alliée en homme et matériel, l'usure du Reich miné par des soulèvements intérieurs mènent à une débâcle rapide.

L'armistice, c'est-à-dire la paix négociée, est signé le 11 novembre à Rethondes, près de Compiègne.

Personnel :



1918

Les enfants de Neuilly-en-Thelle mort pour la France.

Lauwers A, Lescurieux F, Hamelet A, Despothuis G, Lebrun G, Guichard J.M, Lemaire L, Drocourt L, Coster P, Hallyg L, Mignot E, Doucet L, Despothuis H, Lemoine L, Ometz L.

## *DES DESTINS PARALLELES*

### *LE SILENCE :*

Avec la guerre, la nation est partagée en deux destins parallèles mais un objectif commun : la victoire. Le premier au front, l'armée est uniquement masculine, le second à l'arrière, les femmes joueront durant quatre ans un rôle essentiel.

Dès l'été 1914 3 700 000 hommes de 20 à 48 ans sont mobilisés. C'est la saison des moissons suivie de celle des vendanges. Qui va remplacer les bras dans une société fortement agricole ?

C'est donc les femmes, ouvrières agricoles, femmes d'exploitants à n'avoir d'autre choix qu'user d'outils inadaptés à leur taille, à leur morphologie pour labourer, faucher, semer, tout en ayant à assurer les responsabilités de chef de famille.

Les vieillards reprennent les gestes du métier et les partagent avec les adolescents découvrant l'effort adulte.

14 heures de travail par jour attendent dans l'industrie et la métallurgie ces femmes. 100 000 françaises sont mobilisées pour le service de santé militaire. Celles qu'on appelle les anges blancs regroupent religieuses, dames de la Croix Rouge et fille de l'assistance publique dans un rôle de soutien, extrapolation du rôle de

mère et de l'épouse. Les marraines encourageant les poilus sont présentes dans cet effort de guerre.

Pour les femmes Française, servir c'est reconforter les soldats, soigner les blessés, nourrir les enfants chaque jour et les réfugiés civil affluant du Nord du pays, aider les familles des mobilisés et soutenir dans la douleur les familles dans la douleur lors de la perte d'un être cher.

Leurs conditions de vie sont particulièrement difficiles tant au travail dans les usines qu'à la maison. Elles tiennent face à l'absence des hommes, des fils, grâce à l'écriture des lettres, à la confection de colis et à la prière. Cette prière secrète qu'est la peur permanente d'avoir une mauvaise nouvelle et le besoin de rassurer les enfants.

Les enfants sont eux aussi directement concernés par cette guerre.

Bouleversement dans l'organisation familiale et son déséquilibre.

Dans la commune de Neuilly-en-Thelle 2/3 des familles sont marquées par l'absence d'un père ou d'un frère.

Déséquilibre aussi dans l'organisation de l'école, les instituteurs sont parfois partis au front et sont remplacés par des institutrices pour des écoles de garçons c'est une découverte.

Les écoles sont parfois fermées car elles accueillent les réfugiés de passage, les nombreux blessés lors des offensives de la Somme (1916) et de la bataille du Matz (1918).

Dès 1914 on compte 600 000 blessés dans les hôpitaux et ces 100 000 anges blancs voués aux soins infirmiers, elles sont le seul soutien réel pour le moral des blessés.

### Ce long cortège de Dames en noir.

En 1917 le nombre de veuves s'élève à 600 000 et pour toutes ces femmes le deuil a ses codes.

La tenue vestimentaire : voile, gants, voilette logue robe noire véritable costume de deuil. Mais ces traditions vont peu à peu disparaître car les femmes doivent travailler et ces codes de « grand deuil » puis de « demi deuil » volent en éclats pour des tenues plus pratiques de leurs métiers. Seules les mères garderont pour toujours le port de ces tenues de deuil.

Pendant quatre ans, les souffrances du front ont monopolisé l'attention, celles de l'arrière étaient délaissées.

Pour les veuves : Ces femmes, souvent jeunes n'ont pas toutes renoncées à vivre.

40 pour cent ce sont remariées. Mais se remarier c'est trahir !

La société demandait que ces jeunes femmes restent enchaînées pour toujours à la mémoire d'un homme.

Surtout que l'état joue les « pères la morale » en octroyant à la veuve une pension, mais cette pension est celle de la fidélité.

Pourtant, la perte du mari plonge la famille en situation de grande précarité, les femmes à la campagne vendent les fermes et deviennent des salariées à bas coût.

Toutes ces femmes, mères, sœurs sont à la fois visible par cette couleur noire et invisible par leur deuil discret souvent interminable et **silencieux**.

Les plus jeunes femmes sont surnommées les « veuves blanches », ce sont les jeunes fiancées de 1914. Pas de mariage et pourtant, elles doivent elles aussi rester fidèles.

Fidélité au fiancé parti à la guerre.

Fidélité au mort tombé.

Elles ont vécu l'absence, ce maître-mot de la vie de l'arrière.

Elles aussi, vivent la guerre avec les souffrances, le travail, les privations, le manque, **le silence**.....

Le retour est difficile et c'est le silence qui domine, comment expliquer la guerre, comment parler dire l'indicible. **Le silence** des anciens combattants n'était pas de l'indifférence ni de l'oubli, mais un refoulement. On ne parlait pas de sa guerre, ce **silence** traumatique permet de mettre une distance avec l'horreur.

Pour nombre de poilus comme pour nombre de prisonniers de guerre déportés, **le silence**, a surtout servi de refuge protecteur.

Souvenons-nous que cette histoire a été écrite en lettres de boue et de sang, et qu'en cette année du centenaire de la victoire, Neuilly en Thelle s'associera à cette démarche en organisant une exposition dans les salons de l'hôtel de ville du 11 au 15 novembre 2018 (voir les dates avec Mr le Maire et dont voici les thèmes de l'exposition : 1914, 1915, 1916, 1917, les femmes et les enfants dans la guerre).

Pascal PIOT

**Sources** : L'auteur souhaite préciser que cet article a été inspiré en particulier de la lecture de certaines œuvres de Rémy de Gourmont, Guillaume Apollinaire et Jean-Yves Le Naour ainsi que de la consultation des articles publiés la Revue et le site « Les Chemins de la Mémoire » et par certains quotidiens ou magazines, Le Point et L'Express (Christophe Barbier, Antoine Flandrin) mais aussi Ceux de 14 de Maurice Genevoix, les femmes et les enfants de Fabienne Olivières , mémoires de poilus (historia) et diverses lectures et textes familiaux (pour Marcel Meret) .